

Sur la PRIÈRE, par Sédir, dans *La prière*, textes rassemblés par Émile Besson (1987).

Certaines personnes ne prient jamais, ou parce qu'elles n'y pensent pas, ou parce qu'elles ne croient pas, ou parce qu'elles n'admettent pas la prière. C'est une affaire d'éducation, ou de culture, ou de souplesse à réagir sous les heurts du Destin. Chez ces personnes, l'organe immatériel de la prière n'est pas encore développé, et leur être conscient ignore le recours aux Puissances invisibles.

Lorsque l'appétit de l'esprit immortel se porte vers le divin, et cela arrive toujours à un moment donné de son évolution, naissent alors les pieux désirs ; or, tout désir se construit à lui-même son organe d'action et sa forme d'expression.

C'est en vertu de ce fait que les artistes sacrés donnent un contour particulier aux têtes des saints personnages qu'ils représentent.

Plus on diffère un effort, plus il devient difficile ; moins on prie, moins on peut prier. Il serait donc sage de commencer tout de suite, en dépit du peu de goût, de l'ennui, de l'insuccès ; les moindres circonstances doivent servir de prétextes à demander l'aide du Ciel. Jamais nous ne sommes importuns à Dieu, jamais nous ne ferons trop bien ce que le devoir nous commande.

Pourquoi prier, songez-vous peut-être, puisque la Cause première agit avec justice, avec bonté, avec perfection ? La prière serait alors une puérilité, elle dénoterait l'aveuglement de notre cœur, ou un égoïsme tenace. Ce serait l'enfant têtu qui pleurniche après son jouet, l'orgueil qui s'estime assez important pour que l'univers se dérange à son gré, ou l'être qui ne conçoit pas que son désir puisse ne pas être satisfait !

Que non pas. Si la perfection et l'idéal n'existaient pas, la Providence aurait-elle eu le cruel courage d'en semer les sentiments dans nos profondeurs ? Le chemin de l'homme est semblable à celui de tous les autres êtres ; qu'il suive en toute simplicité le sens spontané de la vie, palpitante en lui-même, et il ne sera pas possible qu'il erre.

Si un orang-outang est sept fois plus fort qu'un homme, pourquoi n'y aurait-il pas des invisibles plus forts que les forces intérieures que l'on englobe sous le terme de volonté ? Quand un de ces colosses vous a pris par la nuque et vous secoue, comme vous faites d'un lapin, qu'est-ce qui vous reste, sinon de crier au secours ? C'est cela, la prière. Si, dans la forêt, vous êtes attaqués, et que vous vous soyez fait aimer de vos serviteurs, ils vous défendront. Par suite, il faut se faire aimer des serviteurs du Ciel, c'est-à-dire faire la volonté du Père ; c'est ainsi que notre prière sera exaucée.

La prière est nécessaire. Non pas la prière opportuniste, ni la prière économique, en tranches toutes prêtes, ni la prière pusillanime, ni la prière égoïste.

Ce qu'il faut, c'est une prière perpétuelle, qui embrasse les plus petits détails et les plus vastes objets ; une prière de tendresse débordante, et quand même impassible ; une prière nue, droite, sûre de Jésus, mais anéantie ; voilà ce qu'il faut. D'un cœur incandescent retombe la pluie fraîche du bon Dieu sur le sol desséché par l'enfer. Assurément Dieu connaît nos besoins avant que nous ne les Lui exposions ; toutefois, parce qu'Il nous aime, Il aime nous voir recourir à Lui. [...]

Tout désir est un appétit, une faim. Quand c'est Dieu que l'on désire, cela se nomme prière ; en réalité, tout désir, tout effort même est une prière. Or, pour avoir faim, il faut que nos forces soient épuisées.

Le travail, quel qu'il soit, est donc le préparateur de la prière ; il est même, avec le bon exemple, la seule prière réelle et fructueuse pour l'immense majorité des hommes. Car, ne vous y trompez pas, ceux qu'on appelle les contemplatifs ne sont pas des exemples à suivre ; ils constituent des exceptions. Le Christ ne parle nulle part de quiétude, d'extase, de mariage spirituel ; tout cela, ce sont des enjolivements humains, dirais-je, si je ne craignais de vous scandaliser. Le devoir de l'homme est d'abord de vivre, d'agir, d'œuvrer ; s'il lui reste du temps, il peut se livrer à telle étude, à tel art qu'il lui plaît ; il en a la liberté ; il peut aussi continuer son devoir et le dépasser ; ce sera là le vrai mysticisme.

Sur la PRIÈRE, par Gottfried Mayerhofer, dans *Dons du Ciel*, message du 11 mars 1877.

Pourquoi faut-il prier?

Il faut prier, parce que votre prière, si elle vient de votre cœur, y déversera soulagement, paix et joie.

Il faut prier, parce que vous avez dans votre vie intérieure une foule de questions auxquelles personne d'autre que Moi ne peut répondre de manière satisfaisante, et également bien des secrets que votre cœur refuse de confier à d'autres que Moi.

Il faut prier, car personne ne peut consoler comme Moi, surtout si vous savez apprécier Mes paroles. Je ne vous reproche pas vos fautes, mais votre prière même prouve que vous-mêmes vous les reconnaissez et que vous implorez Mon aide pour remédier à leurs néfastes conséquences.

Celui qui vient à Moi de cette manière trouve toujours l'exaucement, c'est-à-dire qu'il retrouve l'état de paix qu'il avait perdu.

Maintenant, comment doit-on prier ?

Voyez, Mes enfants, il est difficile de donner ici une réponse concise, car le « comment » dépend du point de vue spirituel de chacun. Plus l'homme M'aura cherché et trouvé dans la Création, plus sa conception de Moi sera sublime et plus sa prière sera fervente et confiante.

Voici, si vous voulez que la chose soit bien expliquée, la vie de l'homme devrait être une prière continue, une prière qui ne consiste pas en formules isolées ou en belles paroles, mais une prière qui est, pour ainsi dire, un état d'âme constant, où tout ce qui se passe, tout ce que l'œil voit, tout ce que l'oreille entend et tout ce que les sens ressentent est considéré, jugé et fait comme devrait le concevoir l'homme spirituellement conscient, l'homme qui descend de Moi, c'est-à-dire en vue de Moi et en référence constante à Moi.

Par exemple, voici ce que doit être une promenade en pleine nature, et comment elle peut devenir une fervente oraison sans qu'une formule de prière ou un mot d'adoration y soit prononcé.

Voyez, lorsque quelqu'un, fatigué par les travaux de la journée ou attiré par le ciel serein et le soleil radieux, cherche à sortir pour s'éloigner quelques heures du tumulte du monde ou pour se retrouver seul avec lui-même pendant un petit moment, traverse lentement la forêt et les champs, laisse libre cours à ses pensées, jouit de la chaleur du soleil ou de l'ombre fraîche des arbres, respire à pleins poumons l'air du printemps, contemple la nature dans son ensemble et en détail, s'arrête devant certaines fleurs, certaines plantes, certains paysages, et s'abandonne ainsi aux inspirations de la nature immuable, il est conduit de la sorte à contempler les merveilles de la nature et à remonter à Celui qui a créé tout cela, et qui continue, que les hommes le remarquent ou non, de les combler chaque jour de milliers de grâces.

L'homme alors s'exclame : « Oh ! comme il en faut peu pour être heureux ! », et c'est ainsi que déjà il se met à prier, c'est ainsi que son cœur se détourne du monde et qu'il prie sans le savoir. Car il reconnaît alors l'action spirituelle de son Créateur, de son Père, dans la nature ; il se reconnaît ainsi lui-même en tant qu'être spirituel qui, bien que reposant sur une terre matérielle, a son origine et son avenir ailleurs, là où ne pénètrent pas les soucis mondains, là où le calme, la paix et l'amour éternel sont le sentiment permanent de ceux qui y vivent.

Lors d'une telle promenade, l'homme ressent la proximité de Dieu, il sent comment son Créateur l'entoure partout et toujours avec le même amour ; il ressent la vanité du monde et comprend que dans la contemplation d'une seule fleur, dans l'examen de sa structure, se cachent tant de choses spirituelles, tant de choses élevées que seul Dieu pouvait y mettre, Lui qui tient enlacés d'un amour universel tous Ses enfants, toutes les créatures et tous les êtres.

Soyez assurés qu'un tel homme prie, oui, il Me prie avec ferveur, il apprend à M'aimer, il est satisfait de son sort, et il rentre certainement chez lui en étant un homme très différent de celui qu'il était en partant.

C'est ainsi qu'il faut prier, du matin au soir, pour que tout ce qui nous arrive, tout ce qui se passe, soit ramené à la direction divine, à des fins spirituelles. Ainsi, personne ne sera plus surpris par des événements qui pourraient le démoraliser ou l'attrister pour longtemps, car il reconnaîtra que tout est pour le mieux, même ce qui dans l'immédiat a l'apparence d'un malheur. Qu'est-ce qu'un décès pour un tel homme ? Qu'est-ce que la

perte de biens matériels ? Dans le premier cas, il reconnaît la loi naturelle ou la négligence à l'origine des maladies, souvent dues à sa propre faute. Oui, l'observation sereine des choses lui montre que la mort n'existe pas et qu'elle est seulement une transition entre deux mondes.

Quant aux pertes matérielles, s'en plaindre est la preuve que l'on a accordé aux biens de ce monde plus de valeur qu'ils n'en méritent vraiment ; c'est là la raison essentielle pour laquelle leur perte leur paraît douloureuse.

L'homme élevé spirituellement dans la religion reconnaîtra dans toute sa vie la conduite de Dieu qui, en le mettant souvent en garde avec amour, a seulement voulu le prémunir d'éventuels accidents, pour lesquels, lorsqu'ils se produisent, l'homme doit s'en prendre à lui-même plus qu'aux autres, pour n'avoir pas voulu, justement, prêter l'oreille à la voix qui le mettait en garde.

Sur la PRIÈRE DU COEUR, par Madame Ducarre, dans *Le chemin du retour* (1936).

Par sa « chute », l'homme avait appelé sur lui un terrible destin. Sa vie, indestructible par essence, ne pouvait être anéantie. Mais le mode de cette vie changea du tout au tout, sans qu'il soit donné à l'homme déchu d'assigner un terme à ses souffrances. L'aveugle ne peut éclairer l'aveugle ! C'est en vertu de ce principe, si souvent oublié, que le salut de l'homme n'est pas, ne fut et ne sera jamais entre ses mains. C'est pourquoi la Rédemption par le Verbe divin, mystère insupportable à l'orgueil luciférien, devient pour le « rachetable » une conception lumineusement logique et porteuse d'espérance.

L'homme peut alors communiquer avec le Verbe divin, dans sa fonction de Rédempteur, par la prière du cœur et puiser, par elle, à cette Fontaine de Vie, selon l'affirmation solennelle de son Maître : « Celui qui a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive ! »

Seul le Rédempteur peut conduire l'homme, de nouveau, dans le domaine de l'Esprit afin qu'il participe à la Sagesse éternelle, dont son humaine sagesse ne saurait retrouver le lieu. Telle est la voie, l'unique voie qui mène l'homme à une existence nouvelle – et pourtant très ancienne – où l'Amour et la Béatitude ne sont plus ce qu'ils nous semblent actuellement, un froid alignement de mots vides sur un papier complaisant, mais, au contraire, des idées vivantes, lumineuses, indestructibles. Ces réalités, comme telles, nul langage terrestre ne peut les exprimer. Le chemin qui y conduit, hors « de la corruption à laquelle l'homme est assujéti », comme dit saint Paul, le travail mystérieux par lequel les créatures gagnent l'affranchissement du triste esclavage du Pêché se laisse presque aussi difficilement décrire. En ceci, l'intuition de celui qui lit doit suppléer à l'indigence fatale des mots bornés que celui qui écrit ne peut puiser hors de leur réservoir commun : le monde sensible. C'est aussi contribuer à la régénération universelle que de restituer au pauvre langage humain le sens universel qu'il a perdu et qui en faisait un reflet du Verbe, de la Parole créatrice primordiale.

C'est par l'homme que toutes les créatures devaient remonter à leur source et être dégagées de leurs superfluités, de cette ganque de chair qu'elles reçurent au sortir du Chaos où elles avaient été précipitées pour avoir participé, dans leur mesure, à la première révolte. C'est sous ce vêtement de corruption que ces anges peuvent expier. Le retour à l'harmonie première pourra s'effectuer lorsque les hommes eux-mêmes seront réparés par les mérites du Sauveur et qu'ils auront regagné le point central d'où ils se sont éloignés. En ce temps-là, toutes les créatures, délivrées de la servitude, entreront dans la liberté et dans la gloire, car il y a une gloire pour les créatures qui sont sous la dépendance de l'homme, une félicité à laquelle elles sont toutes appelées, mais que la chute de cet homme a retardée. Aussi, peut-on concevoir, dans l'actuel état des choses, quels reproches elles peuvent nous faire. Ce point admis, quoi d'étonnant que la rage des uns, la férocité des autres, expression de leur déchéance mais aussi de leur rancune, nous livrent un perpétuel assaut ?

Lorsque l'homme a le bonheur de cesser d'écouter la voix de ce monde, de repousser les incitations de cette vie où tout est dieu hors l'Éternel, il commence à comprendre le pourquoi de son exil, à mesurer sa misère et son esclavage. C'est alors qu'il apprend à connaître son Libérateur.

C'est par la prière du cœur qu'un tel homme reprend contact avec la Divinité, qu'il se place sous l'influence du rayon divin ; elle est pour notre âme ce qu'est la respiration pour notre corps. Qui cesse de respirer meurt à la vie du corps ; qui cesse de prier meurt à la vie de l'Esprit.

La science de la prière est très éloignée de nous, mais c'est en forgeant qu'on devient forgeron et, au surplus, les disciples du Christ eux-mêmes, si grands que nous les pressentions, ne devaient-ils pas confesser une ignorance qui excuse au moins la nôtre : « Seigneur, enseigne-nous à prier. » Et c'est à nous comme à eux que s'adresse cette réponse : « En vérité, quoi que vous demandiez en mon nom, il vous sera donné. » C'est par la foi en cette parole divine que nous pouvons saisir la vie et sentir l'excellence, l'abondance infinie de l'amour que Dieu nous a manifesté en et par Jésus-Christ.

Ainsi chacun prie comme il peut et comme il sait, et l'imperfection de sa prière n'est pas un obstacle, pourvu que la foi et la sincérité y président. À cette foi, à cette sincérité doit s'ajouter la soumission sans réticence : « Que Ta volonté soit faite ! » Alors rien ne s'oppose à l'influx de la Grâce. Dans la mesure où ces conditions sont remplies et où notre intérêt réel le commande, l'Esprit déchire tous les voiles et la Lumière divine éclaire nos ténèbres. Dans cet éblouissement, le disciple reste absorbé, comme anéanti ; ainsi, dès que le soleil se lève, la plus brillante étoile disparaît sans cesser d'être. Saint Jean nous dit que c'est dans un merveilleux silence que l'âme reçoit tout ce qu'elle peut contenir de grâces et de faveurs spirituelles.

L'aboutissement de la prière du cœur, c'est l'obtention du vrai moyen de s'unir à Dieu. Les livres, les pratiques purement extérieures, les recettes et les méthodes peuvent faciliter la réalisation de ce but, ce sont des adjuvants extérieurs, qui ne remplacent pas l'expérience personnelle. Dans le vaste univers, pas un être ne ressemble exactement à un autre, pas un être n'en connaît totalement un autre. Dieu seul connaît exactement chacune de ses créatures. C'est pourquoi, les méthodes les plus sublimes et les livres les plus élevés correspondent d'abord à l'esprit et aux facultés de ceux qui en sont les auteurs. Ils correspondent ensuite, plus ou moins bien, à une certaine catégorie d'esprits ayant des affinités, proches ou lointaines, avec les premiers. Ils ne sont d'aucune utilité à des esprits trop différents et peuvent même leur être préjudiciables. Mais le Dieu Tri-un répond toujours au cri de détresse de l'homme qui s'élève au-dessus des livres et des méthodes pour en appeler, du fond du cœur, à l'unique Réalité qui opère, en retour, sur son esprit, son âme et son corps ; c'est ainsi que ces trois puissances se confondent dans la loi d'unité et, par cette loi, c'est Dieu lui-même qui règne dans ses créatures, sur elles et par elles. Ainsi rayonne l'influx céleste, transmis à travers la lumineuse hiérarchie des enfants de Dieu et réverbéré par eux sur l'ensemble des créatures. Ainsi s'illumine, cycle après cycle, une portion nouvelle de ces Ténèbres qui, à l'origine, refusèrent de recevoir la lumière. En nos cœurs aussi règne une délégation de la puissance des Ténèbres. Chaque élan vers le divin, chaque prière du cœur en illuminent une portion, si minime soit-elle. Et l'heure arrive, tôt ou tard, où cède le dernier démon, où s'éclaire le dernier recoin obscur de l'âme, prête alors pour devenir le Temple du Seigneur. « C'est ici que sont la patience et la foi des saints. » (Apoc.)

Sur la PRIÈRE, par le Sadhou Sundar Singh, dans *Religion et réalité* (1926).

Il y a des plantes dont les feuilles et les fleurs se replient sur elles-mêmes quand le soleil se couche et qui se déploient à nouveau le matin suivant, aussitôt qu'elles sentent la douce caresse de ses rayons. De cette manière, elles absorbent la chaleur et la vie du soleil, si nécessaires à leur croissance et à leur existence. De même, dans la prière, nos cœurs s'ouvrent au Soleil de justice ; en même temps, nous nous mettons à l'abri des dangers de l'obscurité et nous pouvons croître jusqu'à la mesure de la stature parfaite de Christ.

Par la prière, nous ne pouvons changer les plans de Dieu, comme quelques-uns semblent le croire, mais l'homme qui prie subit lui-même un changement. Notre âme, dont les aptitudes sont imparfaites, dans une vie aussi imparfaite que la nôtre, tend ainsi chaque jour à la perfection. L'oiseau couve ses œufs, qui ne renferment tout d'abord qu'une sorte de liquide où l'on ne saurait distinguer quelque forme que ce soit. Mais dans la mesure où la mère continue à couvrir, cette matière inconsistante prend peu à peu la forme de la mère.

Le changement s'est opéré non pas dans la mère, mais dans les œufs. De même, quand nous prions, ce n'est pas Dieu qui change, mais c'est nous qui sommes transformés à son image glorieuse et à sa ressemblance.

La vapeur, produite par la chaleur du soleil, s'élève au-dessus de la terre. Défiante, pour ainsi dire, la loi de la pesanteur, elle monte dans les airs pour en retomber plus tard et donner à la terre sa fécondité. De même, nos prières sincères, embrasées par le feu du Saint Esprit, s'élèvent à Dieu, après avoir remporté la victoire sur le péché, et redescendent sur la terre chargées des bénédictions divines.

Les cténophores ou anémones de mer sont d'une délicatesse telle que l'écume d'une vague les briserait en morceaux. Chaque fois qu'il y a le moindre indice de l'approche d'une tempête, ils descendent dans les profondeurs de la mer, hors d'atteinte de l'ouragan et à l'abri du remous des vagues. C'est ainsi qu'agit l'homme de prière lorsqu'il pressent les attaques de Satan et les coups de la tempête dans ce monde de péché et de souffrance ; il plonge immédiatement dans l'océan de l'amour de Dieu, où règnent une paix et un calme éternels.

Un philosophe s'en alla trouver un mystique. Ils restèrent assis en silence l'un à côté de l'autre pendant un moment. Comme le philosophe se levait pour partir, le mystique lui dit : « Je ressens tout ce que vous pensez. » Mais le philosophe répondit : « Pour moi, je ne puis pas même penser tout ce que vous ressentez. » Il est évident que la sagesse terrestre est incapable de sentir et de comprendre les choses invisibles dans leur réalité. Ceux-là seuls qui vivent en communion avec Dieu par la prière peuvent vraiment le connaître dans sa réalité.

La paix merveilleuse qu'éprouve l'homme de prière, pendant qu'il prie, n'est pas le produit de sa propre imagination ou de sa réflexion, mais elle est le fruit de la présence de Dieu dans l'âme. La vapeur qui monte d'un étang ne peut pas former de grands nuages et retomber en pluie. Pour produire des nuages gonflés de pluie qui désaltèrent la terre desséchée et la fertilisent, il faut toute la puissance de l'océan. Ce n'est pas de notre subconscient que nous vient la paix, mais de l'océan sans bornes de l'amour de Dieu, avec lequel nous entrons en contact par la prière.

Le soleil brille toujours au zénith. L'alternance du jour et de la nuit et le changement des saisons ne sont pas dus au soleil, mais à la rotation de la terre. De même, le Soleil de Justice est « le même hier et aujourd'hui et le sera éternellement » (Hébreux 13 : 8). Que nous débordions de joie ou que nous soyons plongés dans les ténèbres, cela dépend de notre position à son égard. Si nous ouvrons nos cœurs à son action dans la méditation et la prière, les rayons du Soleil de Justice guériront les plaies de nos péchés et nous rendront une santé parfaite (Malachie 4 : 2).

Les lois de la nature sont les moyens choisis par Dieu pour agir sur l'homme et sur les autres créatures en vue de leur progrès et de leur vrai bien. Les miracles ne sont pas en contradiction avec les lois de la nature. Il y a des lois de la nature qui sont si hautes qu'elles échappent ordinairement à notre entendement. Les miracles dépendent de ces lois supérieures. Par la prière, nous arrivons progressivement à savoir quelque chose de ces lois supérieures.

Le miracle des miracles, c'est la paix et la joie qui font déborder nos âmes : cette paix peut nous paraître impossible dans un monde de douleur et de péché. Mais l'impossible devient possible. Les pommiers ne prospèrent pas sous les tropiques, ni les manguiers dans les contrées neigeuses. Si jamais ce phénomène se produisait, nous le taxerions de miracle. Cependant, les plantes tropicales peuvent croître dans les pays froids si on les place dans des conditions appropriées.

Si tous les hommes avaient un esprit réceptif et une oreille attentive, et s'ils pouvaient percevoir la voix de Dieu qui leur parle, il n'y aurait pas besoin d'évangélistes ou de prophètes pour leur annoncer la volonté de Dieu. Mais tous ne sont pas attentifs à sa voix, d'où la nécessité d'envoyer des messagers de la Parole. Parfois, cependant, la prière est plus efficace que la prédication. Un homme priant avec ferveur dans une caverne peut apporter un puissant secours à d'autres hommes par sa prière. Il émane de lui des influences qui se répandent

dans toutes les directions, agissantes quoique silencieuses, tout comme les dépêches de la T. S. F. qui sont transmises par des moyens invisibles, ou comme les paroles que nous prononçons et qui frappent les oreilles des autres, grâce à de mystérieuses vibrations de l'air.

Il arrive parfois qu'on trouve des arbres pleins de sève dans un terrain où il ne pleut presque jamais. En les examinant de près, on découvre que s'ils sont couverts de fraîche verdure et chargés de fruits, c'est que leurs racines plongent dans le sol jusqu'à des nappes d'eau souterraines. Nous nous étonnons parfois de voir des hommes de prière, remplis de paix, rayonnant de joie et portant des fruits abondants au milieu d'un monde de misère et de péché. C'est que par la prière les racines cachées de leur foi plongent jusqu'à la source d'eau vive et en tirent l'énergie et la vie, portant du fruit jusque dans la vie éternelle. (Ps. 1 : 2 et 3.)

L'extrémité des racines des arbres est si sensible que, comme par instinct, elles se détournent des endroits où elles ne trouvent aucune nourriture et s'allongent du côté où elles rencontrent de la sève et de la vie. Les hommes de prière possèdent eux aussi ce sens de discernement. Par une intuition certaine, ils se détournent de la fraude et de l'illusion et trouvent la réalité dont dépend la vie.

Les hommes qui ne connaissent pas le tête-à-tête avec Dieu dans la prière ne sont pas dignes d'être appelés des hommes. Ils sont semblables à des bêtes bien dressées qui font certaines choses, d'une certaine manière, à de certains moments. Parfois ils sont même pires que des brutes, car ils ne réalisent ni leur propre néant, ni le lien qui les rattache à Dieu, ni leurs devoirs envers Dieu et envers leurs semblables. Mais les hommes de prière acquièrent le droit de devenir enfants de Dieu ; ils sont façonnés par Dieu à son image et à sa ressemblance.

Sur la COMMUNICATION SPIRITUELLE, dans *Le Livre de la Vie véritable* (1866-1950), Enseignement n° 126.

Je vous ai déjà dit : « Veillez et priez pour ne pas tomber en tentation », mais même la prière, qui est le langage que l'esprit emploie pour parler avec son Seigneur, a été oubliée. C'est un langage inconnu des hommes de ce temps.

Lorsqu'ils ressentent parfois le besoin de prier, ils ne trouvent pas de mots pour s'exprimer devant Moi, alors que Je comprends parfaitement ce que chacun demande, sans avoir besoin de mots ou de pensées ; mais lorsque Mon Esprit leur répond, ils ne Me comprennent pas, parce qu'ils ne s'y sont pas préparés ; alors la voix de leur Maître, qui devrait leur être familière, leur est inconnue.

Si la prière que J'ai enseignée à l'humanité avait été pratiquée avec pureté, de génération en génération, les hommes auraient atteint une spiritualité toujours plus grande pour entendre Ma voix ; alors, au temps d'aujourd'hui, leur communication spirituelle avec le Divin leur servirait à façonner un monde plus doux, plus juste et plus réel que celui qu'ils ont créé avec leur matérialisme.

Pourquoi avez-vous cru que le spiritualisme est quelque chose d'opposé au développement de votre vie matérielle, et quand ai-je condamné votre science lorsqu'elle est appliquée au bien de l'humanité ? Si quelqu'un osait le dire, il ne serait pas juste envers son Père.

La spiritualité permet d'atteindre un degré d'élévation grâce auquel l'homme peut concevoir des idées qui dépassent ses capacités de perception et avoir un pouvoir sur la matière.

Si vous vous appliquez avec élévation d'esprit à l'étude de la création matérielle ou à la poursuite de tout autre idéal humain, pouvez-vous imaginer les fruits que vous en obtiendriez si s'ajoutaient à vos découvertes les révélations spirituelles émanant de Celui qui a créé toutes choses ?

Veillez et priez, vous dis-je encore, afin que vous connaissiez Ma voix, que Mon inspiration vous parvienne et que vous la compreniez, parce que J'ai encore beaucoup de leçons à vous faire comprendre.

Je viens vous sauver de votre naufrage, Je suis le phare qui brille dans les ténèbres, cherchez-Moi, faites-Moi confiance et Je vous aiderai à transformer votre vie en un monde de paix, de vertu et d'élévation spirituelle.

Sur la COMMUNICATION SPIRITUELLE, dans *Le Livre de la Vie véritable* (1866-1950), Enseignement n° 159.

Il fut un temps où le peuple de Dieu savait interpréter spirituellement tout ce qui se passait autour de lui, car c'était le peuple qui vivait dans la Loi, qui m'aimait et qui vivait une vie simple et vertueuse ; ses cordes sensibles l'étaient encore, tout comme son esprit. Ces personnes vivaient en communication spirituelle continue avec leur Seigneur. Ils écoutaient la voix humanisée de leur Créateur ; ils savaient recevoir des messages du monde spirituel, de ces êtres qu'ils appelaient anges ; et dans le repos de la nuit, dans la paix de leur cœur et par le don des rêves, ils recevaient des messages, des avertissements et des prophéties, auxquels ils accordaient foi et obéissance.

Dieu n'était pas seulement dans leur bouche, il était aussi dans leur cœur ; la Loi n'était pas pour eux un simple écrit, elle était vécue par eux ; il était naturel que leur existence soit pleine de merveilles que vous ne voyez plus.

Tels sont les exemples dignes d'être imités que ces personnes ont laissés en écrivant leur vie et qui doivent maintenant être le chemin à suivre et une semence pour les générations ultérieures.

Comprenez que si, par leur simplicité et leur élévation, ces hommes ont senti le spirituel proche d'eux, il est naturel que le matérialisme et le manque de foi des hommes de ce temps aient éloigné ces manifestations d'eux-mêmes ; mais Je vous dis que le temps est venu d'en finir avec la vie pauvre, infertile et misérable de l'humanité ; c'est pourquoi Je vous ai cherchés, en interpellant le cœur de ceux qui dorment, en rendant la vue aux aveugles qui ne peuvent voir la vérité et en touchant les fibres cachées des hommes pour qu'ils deviennent sensibles à Ma présence.

Pensez-vous qu'il soit difficile pour ce monde scientifique et matérialiste de retrouver son penchant pour la spiritualité ? Je vous dis que ce n'est pas difficile du tout, parce que Mon pouvoir est infini. L'élévation, la foi, la lumière et la bonté sont un besoin plus impérieux pour l'esprit que le manger, le boire et le dormir pour votre corps.

Si les dons, les facultés et les attributs de l'esprit sont restés longtemps en sommeil, ils se réveilleront à Mon appel et feront en sorte que la spiritualité revienne parmi les hommes avec toutes ses merveilles, parce qu'à présent vous êtes mieux à même de les comprendre.

Je dois dire aux hommes de ce temps et des temps à venir de ne pas s'attendre à voir les mêmes signes ou manifestations que les premiers hommes, car vous devez comprendre que vous vivez maintenant dans une nouvelle ère, que vous avez suffisamment marché et évolué pour sentir, comprendre et ressentir d'une manière entièrement différente. Ne fondez donc pas votre croyance sur des manifestations extérieures qui ne viennent que pour impressionner vos sens. J'ai en réserve pour vous un nombre infini de signes, de manifestations et de merveilles que vous verrez davantage avec vos yeux spirituels qu'avec ceux de la matière.

Étudiez et analysez ce que l'histoire vous raconte ; mais comprenez que c'est un autre temps, une autre époque que vous vivez, et que si, en votre esprit, l'évolution est plus grande qu'en ce temps-là, la forme sous laquelle Je vous présente aujourd'hui Mes leçons n'est pas la même, même si leur sens, lui, est le même parce qu'il est éternel.

En ce jour où vous avez attendu votre Maître dans la prière, je descends vraiment dans votre cœur. Accueillez-Moi là, Mon peuple, car Je vous accueille dans l'Esprit de Mon Père.